

Le Courrier de la Macédoine Гласникот

juillet/ août 2012



REVUE DE PRESSE

Patrimoine

La Macédoine possède de précieux manuscrits anciens

 **Le 2 septembre 2012**
Deutsche Welle
Par Antoanela Dimitrievska



Les institutions macédoniennes abritent environ un millier de précieux écrits anciens et de livres slaves, alors que leur nombre dans les collections privées restent toujours inconnu. Ceci n'est qu'une petite partie du patrimoine littéraire que la Macédoine possède depuis des siècles.

page 3

Régions



Debar intéressé par la protection de la nature

 **Le 8 août 2012**
Radio Free Europe
Par Kenan Mimidinovski page 6

Nouvelles technologies

Les professeurs ne sont pas prêts pour l'apprentissage en ligne

La réaction négative de certains professeurs par rapport à l'introduction des ordinateurs dans l'enseignement, leur entretien inapproprié ou le manque d'infrastructure pour leur utilisation soulèvent la question si la Macédoine est prête, de point de vue de l'infrastructure et du personnel, pour l'apprentissage en ligne ?

Tourisme

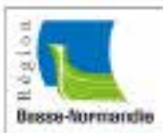
La nature intacte, un véritable appât pour les touristes

 **Le 12 juillet 2012**
Kiro Gligorov
Par Kiro Kiproski

L'Ouest de la Macédoine est connu pour ses villages formidables et l'architecture authentique, les beautés et les raretés naturelles, l'air pur, la végétation, les nombreux rivières et ruisseaux. La nature est toujours intacte sans aucune perturbation écologique.

page 7,8

Гласникот



Nouvelles technologies

Les professeurs ne sont pas prêts pour l'apprentissage en ligne



Le 29 juillet 2012

Dnevnik
Par Milena Atanasoska-
Manasieva

Ordinateur pour chaque enfant, le cahier de notes électronique, des manuels numériques, des ordinateurs-tablettes dès 2015 ne font qu'une partie des projets signalant que les technologies de l'information et de la communication (TIC) entrent par la grande porte dans le système éducatif macédoine. Cependant, la réaction négative de certains professeurs par rapport à l'introduction des ordinateurs dans l'enseignement, leur entretien inapproprié ou le manque d'infrastructure pour leur utilisation soulèvent la question si la Macédoine est prête, de point de vue de l'infrastructure et du personnel, pour l'apprentissage en ligne ?

Le Programme national de développement de l'éducation (2005-2015) et la Stratégie de développement du contenu électronique (e-contenu) montrent que les écoles en Macédoine introduisent les TIC au cours de l'enseignement. L'un des objectifs étant d'augmenter l'alphabetisation numérique parmi les professeurs et les élèves. Il faudra créer jusqu'à 2015 des pré-conditions techniques nécessaires d'un côté à l'hébergement et à la gestion des contenus numériques qui devront faire partie du programme scolaire et de l'autre, à la formation du personnel enseignant. La fin des formations sur l'utilisation de l'e-contenu est prévue pour l'année 2013.

Les enseignants et les professeurs des écoles primaires et secondaires ont déjà passé quelques formations. Néanmoins, il y a des établissements d'enseignement où les professeurs s'opposent à l'idée d'inclure l'ordinateur dans le programme scolaire. L'Inspection nationale de l'éducation confirme la donne ainsi que le nombre de plus de 50 demandes de procédure d'infraction déposées devant le Tribunal de première instance et d'une dizaine de plaintes criminelles déposées contre des fournisseurs à cause d'utilisation inadéquate des ordinateurs. Dans beaucoup d'écoles également enregistrés sont des vols du matériel informatique.

Mile Jovanov, président de l'Association des informaticiens de Macédoine et assistant à la Faculté des sciences informatiques et de l'ingénierie (FINKI), qui a pris part aux formations des enseignants, a eu l'impression que l'intérêt d'apprendre a été le plus évident chez les âgés de moins de 45 ans et chez ceux préparant leur retraite.

« J'ai remarqué une certaine résistance chez les professeurs passés 45 ans. À moi aussi, l'âge ne doit pas être un obstacle. L'ordinateur, cela n'est qu'une machine que chacun peut utiliser. Quant aux enseignants, ils ne peuvent pas donner pour



prétexte leur âge. Mais l'État doit trouver un moyen de motivation – quoi que ce soit des prix ou des salaires augmentés », estime Jovanov.

L'expérience d'Irina Shumadijeva de « Metamorfozis » qui fait des recherches relatives à l'utilisation des TIC dans l'enseignement, est tout à fait différente. Jusqu'à présent elle n'a rencontré que des enseignants de écoles primaires et secondaires prêts à acquérir le savoir nécessaire.

« Je n'ai pas senti aucune révolte chez eux. Quand même, ils ont mis l'accent sur la nécessité de plusieurs formations qui les rapprocheront de nouveautés dans ce domaine », explique-t-elle.

Les responsables du Ministère de l'Éducation et des Sciences affirment que 98% des ordinateurs s'utilisent en tant qu'outil d'enseignement et constatent

qu'ils ne s'utilisent pas là où il n'y a pas d'électricité. Le ministre de l'Éducation et des Sciences, Panche Kralev, souligne qu'une partie du programme scolaire est impossible à se réaliser sans l'ordinateur. À l'avenir, annonce-t-il, le choix de contenus numériques sera enrichi à tous les niveaux. Malgré les données, Kralev argumente que le personnel enseignant en Macédoine est complètement prêt pour l'informatisation.

« Prenons comme exemple les nombreuses formations régulières qu'organise le Bureau de développement de l'éducation et le Ministère de l'Information et de l'Administration. Tous les professeurs de l'enseignement secondaire ont poursuivi une formation de deux jours portant sur l'Edubuntu et des formations supplémentaires concernant l'utilisation de 47 outils pour différentes matières scolaires », explique-t-il.

Gouvernance locale

Cent maisons préfabriquées pour des familles roms à Shtip



Le 30 août 2012

Dnevnik

Cent maisons préfabriquées seront construites pour des familles de Roms dans divers quartiers de Shtip, annonce le maire de la municipalité, Zoran Aleksov, et le ministre sans portefeuille, Nezhdet Mustafa.

Ces hébergements sont prévus pour des familles habitant actuellement des constructions qui empêchent au niveau local la réalisation des projets d'infrastructure importants.

Le gouvernement y investira environ 1,5 millions de denars (à peu près 24.400

euros). Aleksov compte également sur des donations faites par les États qui souhaitent résoudre la question des demandeurs d'asile.

Le ministre sans portefeuille, Nezhdet Mustafa, affirme que Shtip est la première commune à construire ces lieux d'hébergement temporaire.

« C'est une nouvelle initiative qui montrera comment il faut résoudre le problème du très faible niveau de vie de la population rom », a indiqué Mustafa.

Les maisons, dont la construction commencera cette année, devront être terminées et habitables à partir de l'année prochaine. Le projet prévoit d'abord la construction d'une trentaine de maisons nettes d'une superficie de 25 m² chacune.

Patrimoine

La Macédoine possède de précieux manuscrits anciens



Le 2 septembre 2012
Deutsche Welle
Par Antoanela Dimitrievska

Les institutions macédoniennes abritent environ un millier de précieux écrits anciens et de livres slaves, alors que leur nombre dans les collections privées restent toujours inconnu. Ceci n'est qu'une petite partie du patrimoine littéraire que la Macédoine possède depuis des siècles.

« Mille ans de tradition écrite en Macédoine » est le titre de l'exposition à venir regroupant 39 anciens manuscrits représentatifs de Macédoine, celle-ci se déroulera en octobre prochain, en Belgique, abordera la question suivante : quelle est la valeur du patrimoine littéraire que possède la Macédoine ?

Mile Bosheski, directeur de la Bibliothèque nationale et universitaire « Saint-Clément d'Ohrid » explique :

« La plupart des manuscrits qui seront exposés en Belgique appartiennent à la Bibliothèque nationale et universitaire « Saint-Clément d'Ohrid », une autre partie appartient aux Archives nationales de Macédoine, à l'Institut de Conservation et au Musée d'Ohrid, aux Archives historiques d'Ohrid et au Musée de Bitola. D'autres écrits de très grande valeur datent de la période allant du 13ème au 19ème siècle se trouvent également en possession de l'Église orthodoxe macédonienne, de nombreux monastères et églises, de la Faculté de théologie orthodoxe, des Archives de Macédoine, de l'Université « Saints Cyrille et Méthode », de l'Académie macédonienne des sciences et des arts et beaucoup d'autres institutions et bibliothèques dans le pays. Cependant, la plus grande partie, soit 350 manuscrits et livres anciens, se trouve dans la Bibliothèque « Saint-Clément d'Ohrid » à Skopje. Les manuscrits exposés seront majoritairement avec un contenu religieux. Parmi eux, le plus ancien est le manuscrit « Fragment du paroissien du Carème » datant du 13ème siècle ; il ne s'agit que d'une feuille de parchemin particulièrement importante. L'un des écrits les plus précieux et unique



(Photo : La protection des manuscrits précieux est faite à la main)

au monde est celui du « quadruple évangile de Vrutok » des 13ème et 14ème siècles, car il contient des fragments de l'alphabet glagolitique. La plupart des manuscrits slaves des 10ème et 11ème siècles ont été pillés et emmenés dans les pays voisins (la Bulgarie, la Serbie) mais aussi en Croatie, en Russie, en Ukraine, et Pologne où se trouvent même les œuvres les plus précieuses de Macédoine », indique Bosheski.

Selon certains connaisseurs, une autre partie de ces manuscrits se trouve également à Vienne et au Vatican.

Protection et conservation du précieux patrimoine écrit de Macédoine

« Cette exposition nous a incités à faire un inventaire de l'état dans lequel se trouve ce patrimoine littéraire culturel d'une importance considérable. Nous avons constaté que certains exemplaires étaient en très mauvais état ce qui rend leur sauvegarde et restauration urgentes. Nous y travaillons dans notre laboratoire », souligne Bosheski.

Zorica Jakovleska Spirovska, responsable du Département pour la protection des matériels de bibliothèque au sein de la Bibliothèque « Saint-Clément d'Ohrid » explique :
« Ce département est composé de trois parties : un laboratoire de conservation, un

autre pour les microfilms et celui de la reliure. La procédure de protection peut être réalisée de façon manuelle ou mécanique. Cependant, la restauration et la protection de ces manuscrits et livres anciens sont réalisées uniquement à la main. Nous recommandons les meilleurs matériaux pour les faire puisqu'il est très important qu'ils ne détériorent pas l'original. La conservation se fait feuille par feuille ; là où il manque un morceau, nous ajoutons du papier fabriqué manuellement et d'origine appropriée. Lors de la restauration, le nettoyage des feuilles dépend du type du matériel, du papier et de l'encre. Toute procédure commence par le nettoyage à sec. Le nettoyage à l'eau se fait avec des solvants organiques et de l'eau. Ce n'est que par la suite que nous procédons à la restauration en ajoutant les morceaux de papier manquant. L'étape suivante est le renforcement des feuilles. Si la couverture en cuir n'est pas abîmée, nous la restaurons et la replaçons sur l'originale. Si elle est endommagée, nous traitons la partie détériorée et faisons une nouvelle couverture en cuir que l'on assemble à celle d'origine ».

Il faut protéger tout le patrimoine culturel littéraire à un seul endroit

Soutenue par la ministre de la Culture, Elizabeta Kanchevska Milevska, la Bibliothèque nationale et universitaire « Saint-Clément d'Ohrid » a pris l'initiative récemment de rassembler, protéger et conserver en un seul endroit tout ce qui a le statut de bien culturel littéraire en Macédoine.

« La Bibliothèque offre les meilleures conditions pour cela. De plus, la Loi sur la protection du patrimoine culturel littéraire l'oblige de le faire. Il faudra d'abord faire une recherche pour constater dans quel état sont les anciens manuscrits abrités par les autres institutions macédoniennes. Une fois que nous les aurons recueillis, nous en garantirons la propriété de chaque institution qui nous les a confiés. Notre objectif est de rassembler à un seul endroit toutes les anciennes écritures et anciens livres slaves, de les restaurer de manière adéquate afin de les protéger comme l'une des richesses les plus importantes de Macédoine », insiste



Dossier: Régions
pages 4-5-6

Enterrement des radios locales



Le 21 août 2012

Dnevnik

Par Sonja Kaziovska

Les radios locales publiques qui n'ont pas réussi leur vente, ni obtenu une injection financière de leurs nouveaux acquéreurs, feront faillite. C'est ce que prévoient les dernières modifications de la Loi sur la radiodiffusion adoptées en début d'année. Le tribunal de première instance de Shtip procède aujourd'hui à l'audition afin de décider du destin des radios locales publiques de Shtip et de Probishtip.

Le tribunal devra statuer si ces deux médias, pour lesquels une procédure préliminaire à la faillite est déjà entamée, seront déclarés comme en faillite.

Des 29 radios nationales ayant obtenu par la suite le statut de médias locaux publics, Radio Shtip s'est toujours distinguée par sa résistance car elle réalisait ses émissions malgré tous les problèmes.

« Malheureusement, nous n'avons pas réussi. Nous estimons que le ministère de l'Économie est coupable d'avoir prolongé le processus de trois ans. Il y avait bien d'autres acheteurs intéressés mais tout le processus était plein d'illogismes. À la différence d'autres, nous n'avons pas cessé de diffuser nos émissions et attendons aujourd'hui l'épilogue », confirme-t-on de Radio Shtip.

Les dernières modifications de la Loi sur la radiodiffusion mettront fin aux troubles que les 300 employés de ces 29 radios locales ont subis pendant des années. La faillite est inéluctable pour toutes celles qui n'ont pas réussi à se privatiser. Entretemps, toutes les radios, y compris celles ayant créé il y a une quinzaine d'années des télévisions, sont restées sans personnel et actives. Presqu'aucune d'entre elles n'émet de programme. Les seules qui se sont privatisées avec succès sont les radios d'Ohrid, de Sveti Nikole, de Kavadarci et de Valandovo. Cette situation ajoutée à l'arrêt des subventions de l'État (provoquant ainsi l'arrêt de parution des journaux locaux) a conduit certaines villes à se retrouver de l'intérieur complètement privées de médias. Cette lacune a été partiellement comblée avec la création des télévisions et des radios locales privées. Après une première phase où ces médias ont poussés comme des champignons, à présent nous assistons à une nouvelle phase où la plupart d'entre eux sont arrivés à un stade d'épuisement financiers et en ressources humains et n'arrivent plus à remplir leur fonction primaire.

« Il est triste que le ministère de l'Économie n'ait pas trouvé la force d'assurer la vente des radios. Seules quatre radios sont privatisées et huit remplissent les



conditions de vente mais n'ont pas reçu de réponse positive. Parmi ces dernières se trouvaient les radios de Shtip et de Probishtip, pour lesquelles il y avait deux acheteurs chacune, mais elles ne pouvaient être vendues pour des peccadilles. Aujourd'hui nous assistons aux funérailles des radios locales. Adoptés du jour au lendemain, les amendements ne sont pas du tout favorables aux employés qui n'ont reçu, ces dernières années, aucun paiement de leurs cotisations sociales (ni assurance-maladie, ni retraite) et ne peuvent non plus s'inscrire auprès de l'ANPE. Contrairement à la loi précédente qui obligeait le nouvel acquéreur de s'occuper des salariés, aujourd'hui la faillite ne garantit rien. Personne n'a suggéré de solution ni de 'paquet social' pour les employés, même si ce sont eux l'âme de la radio, et non pas les tables de mixage et les câbles », souligne Jovanka Dojranlieva,

présidente de l'Association des entreprises locales publiques de radiodiffusion.

Restés sans paiement de leurs indemnités de salaires et contributions sociales, les journalistes et les autres employés ont été en proie à de terribles difficultés. Rares sont ceux qui ont réussi à trouver un nouvel emploi, beaucoup se débrouillent seuls.

« La radio et la télévision de Delchevo comptaient une dizaine d'employés. Maintenant nous nous retrouvons sans rien. Certains collègues travaillent aujourd'hui en tant que chauffeurs de taxi et ouvriers ou sont partis à l'étranger... La seule chose positive est que ces amendements mettent fin à nos difficultés. Nous savons au moins où nous en sommes », indique Daniela Takeva, la dernière directrice par intérim de la Radio et Télévision de Delchevo.

Veles prétend au tourisme mais n'a pas d'hôtel



Le 27 juillet 2012

Utrinski vesnik

Par Petar Pechkov



(Photo : L'hôtel Villa Zora à Veles est fermé)

Comme il n'y a aucun hôtel à Veles, les touristes ne peuvent pas y séjourner. L'envie de développer le tourisme de transit existe même s'il n'y a aucune capacité d'accueil. Cette situation perdure depuis trois ans.

[lire la suite](#)

Dossier: Régions pages 4-5-6

Comme il n'y a aucun hôtel à Veles, les touristes ne peuvent pas y séjourner. L'envie de développer le tourisme de transit existe même s'il n'y a aucune capacité d'accueil. Cette situation perdure depuis trois ans, lorsque l'hôtel « Vila Zora » s'est retrouvé sans propriétaire, fonction remplie jusqu'alors par la SA 'Kiro Kjučuk' qui ne le gère plus en raison de problèmes financiers. L'hôtel « Internacional », situé au centre-ville, ne fonctionne pas, non plus, depuis l'arrivée du nouveau propriétaire il y a sept ans. Par conséquence, les visiteurs venant à Veles doivent séjourner dans les motels qui se trouvent tout près de la ville au bord de l'autoroute Skopje-Gevgelija ou du lac « Mladost ».

« Les touristes qui viennent à Veles, visitent les nombreux sites touristiques et repartent. Même s'ils veulent y passer la nuit, ils ne peuvent pas car il n'y a pas de capacité adéquate dans la mesure où la ville ne dispose pas d'hôtel. C'est surtout le secteur des affaires qui en pâtit car les partenaires doivent séjourner dans des structures hôtelières situées à une grande distance de la ville, ce qui complique le travail. La municipalité aurait pu tirer profit de tous ces voyageurs au cours de ces dernières années. Quand des clients nous demande de loger leurs visiteurs en ville, nous haussons les épaules impuissants », explique un travailleur touristique de Veles.

On voit une issue à cette situation par la réouverture de l'hôtel "Internacional", qui se trouve au centre-ville. Son propriétaire Mite Jovanov a repris également l'an dernier le motel « Makedonija », situé au bord de l'autoroute Tabanovci-Gevgelija, et a redémarré son activité. Mais il est encore incertain quand l'hôtel de Veles sera rouvert, et ce malgré le fait qu'il ait été acheté il y a trois ans.

« Si la Ville de Veles ne veut pas d'hôtel, je ne peux rien faire de force. J'ai déposé un dossier pour obtenir un permis de construire et aménager l'hôtel selon des normes internationales mais ils l'ont rejeté en invoquant que mon projet ne correspondait pas au Plan détaillé d'urbanisme. Cela fait des années qu'ils promettent d'adopter ce plan mais rien n'est fait. Quant à la terrasse d'étage, j'ai engagé une action en justice pour montrer qu'elle est illégalement attribuée, et même ce dossier traîne en longueur. Tout ceci rend la réouverture de l'hôtel incertaine », déclare Mite Jovanov, propriétaire d'« Internacional » et de la chaîne de stations-services « Makoi ».

Il a également demandé la possibilité d'avoir des commerces au rez-de-chaussée de l'hôtel, ainsi qu'un bar, un restaurant et une pâtisserie au dessus de ceux-ci, mais n'a pas obtenu d'approbation.

L'autorité locale de Veles a un avis tout à fait différent. Les responsables assurent qu'ils ont accepté les requêtes du propriétaire. Cependant, ils ne savent pas pourquoi la procédure a été stoppée quand elle ne dépend que de lui.

« Si le propriétaire voulait réellement que l'hôtel rouvre, il aurait entrepris les procédures nécessaires. Nous avons répondu positivement à la demande de Jovanovski concernant le réaménagement de l'espace en question. Pour cela, il fallait modifier le Plan détaillé d'urbanisme. La municipalité



n'ayant pas de besoin particulier de rectifier ce dernier, la procédure n'a pas été initiée par nos services. La Loi permet, cependant, que la partie intéressée puisse le modifier elle-même par un financement personnel. S'il l'avait fait, cette question aurait été déjà close », informe-t-on de la Ville de Veles.

Pendant ce temps, l'hôtel « Internacional

» défigure la ville. Délaissé et considérablement délabré, avec des fenêtres cassées, il est devenu le refuge des sans-abris, des animaux errants et des toxicomanes. La compagnie « Makoi » l'a acheté en 2008 pour 860.000 euros. Occupant une superficie de 3.500 m², l'hôtel disposait de 150 lits et 80 chambres, un restaurant, un club et un bar.

Une centaine d'objets exposés dans la maison ethno à Morodvis



Le 30 juillet 2012

Utrinski vesnik

Par Ivan Bojadziski



(Photo : La maison ethno a Morodvis)

La nouvelle maison ethno visant à appuyer le développement du tourisme rural dans la commune de Zrnovci est ouverte dans le village de Morodvis. Elle se situe à l'endroit d'un ancien bâtiment estimé hors d'usage et qui fut à une certaine époque la coopérative du village. La construction de la maison ethno, dont l'objectif est de présenter au public tous les artefacts de la région (connue pour ses nombreuses localités archéologiques) ainsi que du matériel ethnographique, coûte 3,4 millions de denars (un peu moins de 55.290 euros). Le Bureau pour les régions sous-développées y a investi 3 millions de denars (48.780 euros), tandis que la commune de Zrnovci a apporté un soutien financier de 400.000 denars (environ 6.500 euros).

Le bâtiment composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage s'étend sur une superficie de 200m². Plus d'une centaine d'objets ethno-

nologiques et archéologiques faits en métal, céramique, textile et bois sont exposés. Ce nouveau temple de la culture nationale nous permet de « lire » toute notre histoire à travers les siècles ; une partie de la maison ethno abrite le matériel ethnologique de la région de l'Est, tandis qu'une autre accueille une exposition archéologique comprenant des artefacts découverts grâce aux fouilles effectuées durant des années sur divers sites, dont le plus célèbre est Morobizid, mais également ceux de Crkvishte et Manastirishte sur le territoire de Zrnovci.

La partie ethnologique est composée d'objets témoignant de la vie de nos aïeux. Elle comprend des costumes traditionnels féminins et masculins, des objets en céramique, bois et métal, ainsi que divers outils facilitant la vie des foyers qui n'auraient pu vivre et se passer d'eux il y a plus d'un siècle.

« Nous voulions faire cette maison ethno depuis longtemps. Cet emplacement est choisi afin de continuer la tradition de cet endroit où, autrefois, se trouvait le siège épiscopal, un véritable centre de la vie culturelle et spirituelle. La région de l'Est abonde en richesses ethnologique et archéologique qui n'attendaient qu'un lieu où elles pouvaient être présentées comme il se doit devant les citoyens intéressés. Aujourd'hui, tout ceci est regroupé en un seul endroit ; ce ne sont pas seulement des visiteurs locaux qui viennent découvrir la maison ethno, il y a aussi des touristes bien informés. Nous sommes certains qu'elle deviendra l'une des attractions les plus populaires dans cette partie de la Macédoine riche en sites archéologiques comme Morobizid, Vinichko Kale près de Vinica, Bargala et Isar près de Shtip et beaucoup d'autres », assure Blazhe Stankov, maire de la commune de Zrnovci.

Dossier: Régions
pages 4-5-6

Debar intéressé par la protection de la nature



Le 8 août 2012
Radio Free Europe
Par Kenan Mimidinovski

Le secteur non gouvernemental estime depuis longtemps que la région de Debar fait face à des nombreux problèmes écologiques qui pourraient nuire à la biodiversité. Il indique comme problèmes clés l'absence de décharge régionale, mais également la réalisation du projet « Lukovo pole » et la construction de la centrale hydroélectrique « Boshkov most ».



Le Réseau pour le développement du plan d'action local pour la biodiversité a commencé son travail avec succès dans les pays des Balkans de l'Ouest. La première étape, incluant les communes de Mavrovo-Rostushe et de Gostivar, a déjà donné des résultats satisfaisants. Les activités préliminaires entreprises dans la deuxième étape, intégrant la commune de Debar, devraient également produire de bons effets pour la protection de la biodiversité dans la région occidentale de Macédoine.

Ceci est la position générale d'Aysegul Cil, chargée du programme du Centre européen pour la protection de la nature et coordinatrice du projet. Elle a indiqué que la première étape du projet a permis non seulement de soulever les problèmes mais également de donner de bonnes directions concernant la protection de l'environnement.

« La première étape du projet a inclus deux communes, celle de Mavrovo-Rostushe où se trouve le Parc national « Mavrovo » et celle de Gostivar. C'est là que nous avons identifié les problèmes mais aussi les solutions. Ainsi, nous avons décidé de mettre en œuvre dans la commune de Mavrovo-Rostushe un projet de protection de la rivière Radika, alors que la ville de Gostivar réalisera un projet d'éducation

des jeunes portant sur la préservation de la nature », a-t-elle déclaré.

Comme la région de Debar abonde en beautés naturelles, le développement d'un plan d'action local pourrait y être d'une importance capitale, ajoute Cil.



(Photo : Aysegul Cil, Centre européen pour la conservation de la nature)

« La première rencontre à Debar a permis de susciter un grand intérêt concernant la conservation de la biodiversité. Il y avait une importante présence des représentants du secteur non gouvernemental, de l'administration locale et de la centrale électrique « Shpilje ». Venus en grand nombre, cette rencontre a permis de définir les priorités et à s'orienter pour trouver des solutions aux problèmes actuels ».

L'autorité locale de Debar estime que ce

plan d'action, qui sera le résultat final du projet du Centre européen pour la protection de la nature, est très important pour Debar, parce qu'il permettra de lister les problèmes qui pourraient menacer la biodiversité, estime Gazmend Cami, coordinateur local du projet et représentant de l'autorité locale.

« Ce plan servira de base à l'élaboration d'un document stratégique où seront définis précisément tous les problèmes et toutes les faiblesses concernant la biodiversité dans la région. De ce document émaneront les orientations visant à résoudre les problèmes. C'est le plan qui fournira des solutions », informe Cami.

Le secteur non gouvernemental estime depuis longtemps que la région de Debar fait face à de nombreux problèmes écologiques qui pourraient nuire à la biodiversité. Il indique comme problèmes clés l'absence de décharge régionale, les nombreuses décharges illégales en milieu rural, ainsi que la possible réalisation du projet « Lukovo pole » et la construction de la centrale hydroélectrique « Boshkov most ». En effet, selon eux, ces derniers projets pourraient créer des problèmes au niveau du débit des cours d'eau de la rivière Radika et de celles plus petites coulant dans les régions de Dolna Reka et de Mala Reka.

Tourisme

La nature intacte, un véritable appât pour les touristes



Le 12 juillet 2012
Utrinski vesnik

Par Kiro Kiproski

C'est à cause de la chaleur puissante mais aussi du niveau de vie diminué que la plupart des citoyens ne peuvent pas se permettre d'aller à la mer et trouvent l'alternative à la campagne.

La chaleur puissante et surtout insupportable dans les villes ont forcé les habitants à se réfugier dans les villages montagnards qu'ils ont quittés il y a quelques décennies. Surpeuplés, la vivacité se sent ces jours-là dans les villages dans l'Ouest de la Macédoine. C'est à cause de la chaleur puissante mais aussi du niveau de vie diminué que la plupart des citoyens ne peuvent pas se permettre d'aller à la mer et trouvent l'alternative à la campagne. Ainsi, ils se sauvent de la chaleur et se reposeront et en plus augmenteront le budget familial par la cueillette des plantes médicinales, des fruits rouges et des champignons.

L'Ouest de la Macédoine est connu pour ses villages formidables et l'architecture authentique, les beautés et les raretés naturelles, l'air pur, la végétation, les nombreux rivières et ruisseaux. La nature est toujours intacte sans aucune perturbation écologique. Les touristes prenant la route régionale Mavrovi Anovi-Debar-Struga n'arrivent pas à rester indifférents à tout ce qui se dévoile devant leurs yeux.

Ces dernières années les villages de la région sont surtout attirants et fréquentés par des touristes étrangers venant d'abord des Pays-Bas, de République tchèque, de Pologne, d'Italie, d'Allemagne mais aussi des États-Unis et du Canada qui ont l'envie d'y passer des vacances actives.



« Le tourisme rural, c'est l'avenir du tourisme », assure Tefik Tefikovski, rapatrié de l'Italie et propriétaire du restaurant « Tutto » dans le village de Janche. « Le tourisme alternatif est très populaire en Europe et aux États-Unis : on quitte les vacances classiques à la mer, on ne passe plus tous les jours allongé sur le sable. Les touristes veulent passer ses vacances dans des endroits authentiques, calmes et montagnards, ils veulent être en mouvement constant. La Macédoine abonde de nature intacte ce qui est un véritable appât pour les hôtes étrangers. Quand même, l'offre pour ce type de tourisme est petite comme le tourisme rural est toujours à ses débuts », poursuit Tefikovski.

Même si Tefikovski gère son hôtel avec réussite il y a déjà cinq ans et est satisfait de la fréquence des touristes venant de Russie, d'Autriche, d'Allemagne, d'Italie, de France, de Turquie, d'Israël, des États-Unis, de Belgique, de Grèce, de Roumanie, d'Angleterre

et de Suisse, il estime que l'État doit élaborer une stratégie de développement du tourisme rural à une micro-échelle et charger un secteur spécialisé de surveiller sa mise en œuvre.

« Dans le but d'encourager le tourisme rural, nous organisons ces dernières années plusieurs événements culturels et touristiques au sein de « La Chaude vague culturelle ». L'autre jour a eu lieu le concours pour la meilleure tarte des régions de Mavrovo et de Reka où ont pris part 50 femmes », informe Mukrem Mehmedi, maire de la commune Mavrovo-Rostushe, et ajoute que ces événements fréquentés par des touristes domestiques et étrangers jouissent du fort soutien de la population locale. Une centaine de kilomètres de chemins touristiques ont été marquées au sein du Parc national « Mavrovo ». En plus, les autorités aident les intéressés à acquérir des licences spéciales. Le maire affirme que l'objectif est de développer le tourisme rural qui ouvrira des nouveaux postes de travail.

Quant au tourisme rural dans l'Ouest de la Macédoine, le chemin a été frayé cet été dans le village de Dolno Jelovce, situé près de Gostivar dans le sein de la Montagne Shar à 800 mètres d'altitude. Les touristes y peuvent non seulement profiter des randonnées à pied à travers la forêt montagnarde mais aussi visiter le monastère « Saint Ilija » ou l'église « Saint George » et savourer les spécialités soit dans la salle à manger du monastère soit aux belvédères du restaurant « Konak » d'où se dévoile le panorama magnifique sur Gostivar et toute la région de Polog.

Le tourisme rural a été pour la première fois promu en Macédoine en 1980 dans le village de Brajchino dans la région de Prespa quand la grand-mère Kolja a ouvert le premier restaurant à l'ambiance rustique et a préparé quelques chambres pour y recevoir des invités. Le tourisme rural gagne du terrain en 1999 avec l'ouverture de la taverne « Popjanevi » et de quelques auberges rurales ainsi qu'avec l'arrangement de plusieurs maisons pour la venue des touristes.

[lire la suite](#)



Le village de Brajchino est situé dans la montagne Baba à une altitude de 1.115 mètres. En face du village se trouve le Lac Prespa et derrière lui la montagne Pelister qui lie les parcs nationaux « Galichica » et « Pelister ». La taverne « Popjanevi » offre des spécialités délicieuses domestiques. C'est en raison du tourisme rural que les habitants de Brajchino décident de rénover ou construire des maisons et de les aménager pour les touristes. Il coûte de 800 à 1000 denars (13-16 euros) d'y passer la nuit et prendre le petit-déjeuner.

Beaucoup d'initiatives portent sur la construction des capacités hôtelières dans beaucoup d'autres villages ayant du potentiel touristique.

L'Ouest de la Macédoine compte une dizaine de monastères d'une valeur matérielle et spirituelle inestimable, attrayants pour les touristes étrangers et domestiques qui sont également intéressés à y séjourner. Les conditions sont aussi idéales pour le développement du tourisme monastique qui pourrait offrir un séjour actif grâce à la restauration rurale.

Considéré comme la perle de la construction macédonienne, le monastère « Saint-Jean Bigorski » est un ancien temple macédonien dont les hospices et l'icostase possédant une valeur irremplaçable datent des XVIIIe et XIXe siècles.

Les hospices du monastère peuvent accueillir 80 personnes. Le renouveau de la partie brûlée Goren Palat qui est dans la phase finale, doublera le nombre de lits.

Quant au séjour au monastère « Bigorski », l'intérêt des fidèles macédoniens ne cesse pas d'augmenter. Lors des grandes fêtes religieuses, les hospices deviennent étroits pour accueillir tous les visiteurs, explique l'archimandrite Partenij et hégoumène du monastère. L'accommodation est gratuite pour les hôtes domestiques qui laissent de l'argent à volonté près des icônes. Le tarif pour les hôtes étrangers est 10 euros par nuit.

Selon l'hégoumène Partenij, les travaux sur la partie brûlée Goren Palat prendront fin cette année et l'année prochaine commencera la construction d'un hospice monastique où ne séjourneront que de touristes. Cette capacité d'une cinquantaine de chambres et d'autres pièces doit être construite tout près du complexe monastique ce qui stimulera le développement touristique.

Érige au village de Rajchica dans la région de Debar en 1835, le monastère « St. Georges » est un métrochion du monastère « Bigorski ». Ce monastère abrite une partie de la Croix du Sauveur et une partie de la main de Saint George. Ce qui explique les nombreuses visites par des touristes domestiques et d'étranger.

Au milieu des beautés naturelles de la montagne Cocan, dans la commune Drugovo, l'Immaculée Mère de Dieu s'est fait construire une maison formidable – le monastère « Presveta-Kichevska » qui célèbre l'Annonciation. Situé à dix kilomètres de Kichevo, le monastère est érigé en 1316 avant que la Macédoine tombe sous la domination ottomane. Connue par son histoire longue et turbulente, l'église monastique est parmi les plus grandes cathédrales orthodoxes en Macédoine. Il dispose de 20 chambres et d'une pièce spéciale où l'on prépare des re-



pas. Le séjour est gratuit mais interdit sans le consentement de l'hégoumène Agnija.

Situé dans le village de Knezhino, le monastère « Saint George le Martyr » s'étend comme un toit au-dessous de la ville de Kichevo et de ses entourages. Ce temple est idéal pour ceux qui veulent pratiquer la prière pour l'amour de soi et servir Dieu.

Le monastère de Knezhino est devenu

caractéristique et attirant grâce aux fouilles archéologiques qui ont fait découvrir des vestiges d'une église médiévale avec des mosaïques au sol, unique de ce type en Macédoine, et des nombreux fragments de fresques. Datant du XIIIe siècle, l'église a été complètement restaurée en raison de son importance religieuse et culturelle. De plus, un nouvel hospice monastique a été construit. L'accommodation dans les cinq chambres d'hôtes disponibles est gratuite.

Patrimoine

« Le vieux bazar des haïdouks » à Kratovo attend son embellissement



Le 9 juillet 2012

Utrinski vesnik

Par Katerina Bogoeva

Kratovo est l'une des cinq villes choisies en tant que noyaux urbains très importants (avec Krushevo, Skopje, Prilep, Bitola). Son célèbre Vieux bazar des haïdouks compte des magasins dont les façades seront embellies grâce au projet de rénovation et de protection du ministère de la Culture. C'était vers la fin du mois d'avril que le ministère a présenté ce vaste projet coûtant 11.234.000 denars (un peu plus de 182.600 d'euros) et engageant des équipes d'experts de l'Institut pour la protection des monuments de la culture et des musées de Bitola et de Prilep et du Centre de conservation de Skopje dans toutes les villes. En ce qui concerne la rénovation des façades à Kratovo, c'est le Centre national pour la conservation qui la fera pour un montant de 1.300.000 denars (presque 21.140 d'euros).

En tant qu'entité monumentale, le Vieux bazar des haïdouks à Kratovo est composé aussi d'un bloc de cinq magasins situés à l'intersection des rues « Pitu Guli » et « Partizanska ». La rénovation et la conservation de leurs façades font partie du pro-

gramme gouvernemental mettant en avant la sauvegarde du patrimoine culturel et de l'authenticité des monuments et des entités monumentales mentionnées du riche patrimoine architectural en Macédoine.

« En septembre dernier notre équipe d'experts a élaboré un programme à moyen terme portant sur la restauration des bâtiments de compétence du Centre national pour la conservation. Le programme inclut sept des 12 grandes villes en Macédoine c'est-à-dire des 36 municipalités au totale : Berovo, Veles, Kichevo, Kratovo, Kriva Palanka, Kumanovo et Negotino. Le nombre de constructions à rénover varie dans différentes villes. Cependant, elles sont les plus nombreuses dans les vieux bazars à Kratovo et à Kumanovo. En fait, cette initiative vise à inclure des bâtiments qui contribuent à l'expérience visuelle d'une rue, d'une ambiance, peut importe s'ils sont des monuments de la culture. Le milieu urbain est plein d'exemples architecturaux de différentes périodes – de l'entre-deux-guerres, de l'après-guerre même du règne ottoman », explique Zoran Georgiev du Centre national pour la conservation et directeur du programme. Il souligne qu'en décembre dernier ils ont également préparé un plan d'action portant sur un nombre considérable de constructions y compris 37 bâtiments du Vieux bazar des haïdouks,

[lire la suite](#)



connu pour ses nombreux magasins et beaucoup d'autres constructions situées sur les rives de Kriva Reka.

« Le degré de conservation diffère de bâtiment à bâtiment, parfois l'état est critique,

– est l'objectif principal, selon la loi sur la construction, c'est la municipalité qui en doit s'occuper, non l'autorité centrale. De plus, je me demande quel est le sens dans l'embellissement des constructions stati

l'esthétique vient après. Le maquillage des façades, je le trouve tout à fait injustifié au moment où la maison de la famille Vidikovi, par exemple, demeure ruinée pendant les cinq dernières années. Les constructions comme celle-ci sont aussi dangereuses pour les passants d'où les municipalités sont très souvent forcées à les démolir. Je n'arrive pas à voir le sens, la rationalité de ce programme. Je ne suis pas opposé à l'embellissement mais il faut avoir un programme A et un programme B. Si c'est vraiment le patrimoine qui nous intéresse, il faut que le programme A ait l'avantage sur le programme B c'est-à-dire il faut d'abord conserver, restaurer et reconstruire les bâtiments, il faut les revitaliser avant de les décorer et embellir », insiste Ristov.

Nous n'avons choisi qu'un seul bloc

« Faute de moyens, nous devons nous limiter à seulement une construction. Comme notre décision pouvait provoquer le mécontentement, nous n'avons choisi qu'un seul bloc où autrefois se trouvaient quatre magasins. Aujourd'hui ce bloc compte cinq magasins qui sont visibles pour les passants », confirme Zoran Georgiev.



parfois il est satisfaisant. Néanmoins, tous les monuments nécessitent un traitement conservateur, même ceux qui ont été déjà restaurés ou rénovés. Cependant, le degré de conservation n'a pas été un critère important lors de l'élaboration du programme », informe Georgiev.

À son avis, il faudra peut-être intervenir partiellement sur certains aspects des constructions concernées à cause de leur mauvais état. Pourtant, toutes les interventions seront faites seulement sur les façades, l'intérieur restera intact. Il faudra également marquer certaines des constructions ou démonter des installations complémentaires c'est-à-dire les climatiseurs ou les gouttières ayant altéré leur authenticité mais aussi trouver des solutions techniques convenables.

De l'autre côté, Jovan Ristov, conservateur et conseiller du Centre national pour la conservation, n'est pas entièrement d'accord avec ce genre d'interventions sur les vieilles constructions. Même s'il n'a pas d'aperçu du projet d'embellissement des façades, il a l'impression que beaucoup d'aspects y sont mêlés en même temps. « Si l'embellissement – l'aspect esthétique

quement instables ? Le patrimoine culturel dans beaucoup de centres urbains comme Kratovo, Krushevo et Kichevo compte des bâtiments dilapidés qui ne sont pas consolidés d'un point de vue statique. Il faut d'abord consolider la construction,

